

Corinne ABOURMAD

Le Grand Palace

Illustration de la couverture : Patrick Abourmad

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-2701-1**

© Corinne ABOURMAD

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A mes amours
Lola, Tom, Noa et Patrick

Un grand merci à Claire
pour son aide précieuse

Reynart, réveillé à l'aube par son adjoint, fit un détour par le bistro du coin pour prendre son café. Il avait suffisamment d'expérience pour savoir qu'il valait mieux déjeuner avant de démarrer une journée en compagnie d'un mort.

Ce travail commençait à lui peser. Chaque nouvelle affaire lui demandait un peu plus d'effort. Préparer sa tenue du lendemain au cas où un appel d'urgence le surprenne dans son sommeil était devenu une habitude. Cette nuit, cinq heures quatre s'affichait quand son portable avait sonné. Vincent lui demandait de le rejoindre au plus vite. Insomniaque ces dernières années, il avait du mal à démarrer ses journées et les contraintes matinales lui étaient toujours plus pénibles.

Arrivé sur place, il repéra rapidement les deux voitures de police bloquant l'accès d'une petite rue derrière Pigalle. Le ciel était bas, les nuages menaçants et les gyrophares en action rougissaient les façades des immeubles décrépis. Reynart, encore endormi, s'enfonçait lentement dans la ruelle inondée d'une chaude couleur donnant au lieu une allure surréaliste.

Vincent, vint à sa rencontre pour lui donner le peu d'informations recueillies : un homme noir avait

été abattu d'une balle dans la tête. Tout portait à croire qu'il s'agissait d'un crime raciste. Une inscription traitant de « sale nègre » la victime était clairement inscrite à la bombe sur le camion devant lequel gisait le corps. Une équipe de la balistique était attendue pour déterminer précisément l'heure de la mort.

C'est une jeune danseuse d'un cabaret voisin qui avait découvert le corps.

Reynart l'ayant déjà aperçue dans un coin l'observait de loin. Toute tremblante la petite blonde emmitouflée dans une grosse doudoune tentait de se remettre de sa découverte.

Sans que l'inspecteur ne comprenne pourquoi, son équipier prit un air complice pour lui dire :

— Je lui ai demandé de vous attendre un peu plus loin, elle est mignonne et a l'air plutôt fragile. Je ne voulais pas la bousculer et j'ai pensé...

— C'est bon Vincent, j'ai compris, je m'en occupe. En attendant trouve lui un café ou une boisson chaude.

Une fois seul, Reynart se posta à un emplacement stratégique pour avoir une vue d'ensemble de la ruelle. L'endroit du délit était plutôt bien choisi. L'impasse comptait peu de numéros et se terminait sur une lourde porte en métal sans aucune fenêtre sur le bâtiment. Il aperçut son reflet flouté dans la vitre

d'une porte cochère et réajusta machinalement son allure en glissant les doigts dans sa chevelure poivre et sel en désordre, puis il s'accorda un temps de réflexion tout en caressant sa barbe de trois jours soigneusement entretenue.

S'approchant de la jeune fille, l'inspecteur comprit la fébrilité de son adjoint. Elle était ravissante, ses yeux gonflés par les pleurs la faisaient ressembler à une poupée de porcelaine.

Il la fixa de son regard vert profond dont il jouait régulièrement pour obtenir l'attention de ses interlocuteurs et s'efforça de mettre le plus de chaleur possible dans sa voix en l'interpellant :

— Bonjour, Jérémy Reynart, inspecteur. Pensez-vous être en état de répondre à quelques questions ?

Elle fit un léger mouvement de tête puis se redressa comme pour signifier qu'elle était disposée à subir un interrogatoire.

— Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas long. Comment vous appelez-vous ?

— Christine, mais dans le milieu on m'appelle Cricri.

— Très bien Christine, pouvez-vous m'expliquer ce qu'une jeune femme comme vous faisait à une heure si tardive ou si matinale dans cette rue.

Son regard s'anima et elle surprit Reynart par la vivacité avec laquelle elle se lança dans son explication.

— C'est exceptionnel, mais c'est un nouveau numéro que nous présentons aujourd'hui à quinze heures. On est très en retard et je me suis endormie alors que j'avais rendez-vous à trois heures.

— Un rendez-vous à trois heures du matin ? De quel spectacle s'agit-il ?

— Mais un spectacle de danse ! Je travaille au « Grand Palace ». L'entrée des coulisses se trouve au fond de l'impasse. On est dimanche et l'équipe a travaillé toute la nuit. Ils ont enchainé les répétitions du nouveau spectacle juste après la représentation d'hier soir. Seulement moi, je débute. Je devais donc les rejoindre mais je me suis endormie.

Reynart eut du mal à suivre l'exposé brouillon et décousu de la danseuse ne sachant si son état de panique était dû à son retard ou à la découverte du macchabée. Toutefois, il en savait suffisamment pour comprendre la raison de sa présence en ces lieux.

— La troupe qui a travaillé cette nuit est encore présente ?

— Oui, la police a demandé à tout le monde de rester pour vous attendre.

Vincent arriva essoufflé, tendant maladroitement la boisson chaude à la jeune femme qui refusa poliment. Dépité, il la proposa à son chef qui la but sans même un merci puis se dirigea vers le corps inerte.

L'homme au sol avait les traits déformés par le traumatisme crânien dû à l'impact du projectile. Toutefois Reynart estima, au premier regard, avoir approximativement le même âge que la victime. Avec les années, il avait tendance à se projeter et imaginer qu'il terminerait de la même façon : une balle dans la tête sur un bout de trottoir.

Il n'y avait aucune trace de combat et un portefeuille vidé de son contenu était abandonné à côté du corps. Après avoir enfilé des gants Reynart prit la pièce d'identité restée dans l'étui.

Il s'agissait d'Angel Madiana, français né en Guadeloupe et âgé de 58 ans. La jeune fille lui apprit qu'il assurait le poste de comptable dans le cabaret où elle venait d'être embauchée. Elle le côtoyait au quotidien depuis deux mois et l'avait souvent vu travailler tard quand elle trainait après les dernières représentations.

En pénétrant dans l'établissement par l'entrée des artistes, l'inspecteur fut surpris de voir le nombre de personnes sur place à cette heure. Une quinzaine de danseuses étaient assises, silencieuses, fatiguées et toutes abattues par la nouvelle. Elles avaient tra-

vaillé toute la nuit en musique et aucune d'elles n'avait entendu quoi que ce soit. Chacune prenait plaisir à évoquer la gentillesse d'Angel. Il semblait être adoré par toutes. N'étant pas directement impliqué dans le spectacle, il était devenu le confident de la troupe. Il n'était pas rare qu'une d'elles monte dans son bureau en pleurs. Doté d'un humour à toute épreuve et d'une chaleur naturelle, il parvenait toujours à leur faire retrouver le sourire.

Le propriétaire de l'établissement, Richard Baste, arriva et reçut Reynart dans un immense bureau sans charme ou seul un canapé donnait un semblant d'âme à la pièce. L'homme était grand, maigre, habillé d'un jean et d'une veste trop large pour lui. Doté d'une chevelure brune laissant deviner une teinture de mauvaise qualité, il était difficile de lui donner un âge. Après s'être installé à son bureau, il invita l'inspecteur à s'asseoir. Il fit un bref récapitulatif du poste d'Angel Madiana au service de la société depuis trente-cinq ans. Même si avec les années son travail avait perdu en efficacité, il le considérait, à l'entendre, comme un membre de la famille. Richard Baste semblait peiné mais en rien surpris par la mort de son employé. Il estimait que le quartier n'était plus sûr. De nouvelles bandes venues des banlieues sévissaient depuis quelques temps. Sans l'énoncer clairement, il sous-entendait un véritable manque d'efficacité de la police, du moins c'est ainsi que